

DU BRUIT DANS LA LANDE, COMMENT RÉINVENTER LA LANDE HABITÉE DES MONTS ET MARCHES DE L'ARRÉE ?

économie locale, landes, développement forestier, langue bretonne, sauvage

Le temps est maussade, l'eau ruisselle sur les pierres du chemin, et pourtant, le paysage autour de moi s'illumine. Ces écrans tachetés de jaune d'or, de pourpre et de vert lumineux, s'égrainent sur un fin chapelet de collines arrondies, les Monts d'Arrée. En haut des Roc'h, la roche bleue déchire les nuages, s'élevant au-dessus de la Lande. Venteuse, boueuse, épineuse, la lande finistérienne évoque en moi les légendes et contes bretons de mon enfance, mais est surtout l'empreinte d'une société rurale traditionnelle. Cet imaginaire fait subitement face à une réalité tout autre, cet art de vivre disparaît et son paysage dans le même temps.

Le basculement de paradigmes dans la société rurale finistérienne a façonné un système agro-alimentaire industriel, aujourd'hui à bout de souffle. Cette dynamique tend vers l'intensification d'une majorité de parcelles à des fins productivistes. Rien ne doit être laissé au spontané, et si ce n'est pas agricole, ce sera sylvicole. La région se domestique, banalise ses paysages et ses formes de vie.

Au coeur de la Basse-Bretagne, les Monts d'Arrée érigent la limite entre le Léon au nord et la Cornouaille au Sud. Depuis 1969, cette mince chaîne de montagnes fait partie du Parc Naturel Régional d'Armorique, qui s'allonge de Morlaix à la Presqu'île de Crozon. Sur le rude dos de ces montagnes, les landes étirent sous le vent leurs ajoncs, bruyères, callunes, sphaignes et fougères. En contrebas, les Marches de l'Arrée, à l'ouest de la péninsule, dessinent une suite de balcons descendant vers la Rade de Brest. Ces deux entités paysagères sont représentées dans l'imaginaire comme un « îlot sauvage » distinct du reste d'un Finistère à l'agriculture bocagère et intensive, avec une société de contact, presque insulaire.

Ces territoires sont intimes par leur proximité et les regards qu'ils se portent. Terres de landes, véritable socle d'un ancien système agro-pastoral autonome, ces paysages sont en pleine mutation face à l'abandon d'usages agricoles. Ces terres peu fertiles, en pente, difficiles à cultiver ont été progressivement délaissées pour les parcelles léonardes, plus au nord. Cette modification est intimement liée aux phénomènes de vieillissement de la population, au départ des plus jeunes et à l'arrêt d'activités commerciales dans des villages tels que Saint-Rivoal ou Plounéour-Menez. La langue bretonne, conjointement, s'amenuise, faisant disparaître avec elle un héritage poétique et fort de sens sur les paysages d'Arrée, sur la Lande. Un autre travail s'élabore donc peut-être par la nouvelle génération, les espaces qu'elle traverse et le breton à ses oreilles. L'Arrée est une Terre militante, engagée, une Terre d'accueil et de tolérance. Ce n'est donc pas qu'un travail de mémoire, mais bien une réinvention.

80% de la lande armoricaine a disparu depuis le début du XXe siècle, dont 15% entre 2006 et 2012¹. Cependant, cette disparition entraîne également la perte d'espèces spécifiques à ces milieux ouverts, des cortèges qu'il est extrêmement difficiles à restaurer. Cette évolution s'est organisée à la faveur d'une agriculture demandeuse d'intrants, d'un enrésinement sylvicole ou d'une totale déprise agricole. L'outil agricole laissant en friche de nombreuses parcelles dans les Monts d'Arrée, de nombreuses plantations d'Epicéa Sitka ont palliés au manque productif dans les années 80, initiées par le Fond Forestier National, outil de l'Etat centralisé.

Arrivée en haut de la Montagne Saint-Michel le paysage ras de la lande laisse au loin place à un spectacle qui me laisse stupéfaite. Les monts sont tachetés des masses noires et pointues des conifères, chose si étrange en Bretagne. Ces boisements sombres sont petits, émiettés, mais omniprésents, aux quatre points cardinaux.

Aujourd'hui, ces plantations résineuses arrivent à maturité et il est nécessaire de réfléchir au futur de nos paysages. Un conflit s'opère avec d'un côté la Région, le PNR et les propriétaires privés qui recherchent à développer les filières de bois d'oeuvre et de bois d'énergie et de l'autre les associations naturalistes qui souhaiteraient une réflexion sur une gestion apaisée de la lande. La forêt spontanée ne se développe nul part autant que dans la Bretagne ouest, phénomène qui n'échappe pas aux filières bois, qui y voit un intérêt tout particulier par la présence de Brest, port commercial à proximité. Cependant, une forêt spontanée ou une forêt plantée, notamment par des résineux n'offre pas le même paysage et la même richesse écologique. Plusieurs choses me frappent, une région qui tente de se renouveler dans une nouvelle filière peu acceptée par les habitants et par la même occasion une marchandisation immédiate de l'espace sauvage. L'ensemble de ces pratiques a engendré un bouleversement du paysage, plus clos, mais également une perte de la diversité spécifique liée à la lande. Les stratégies territoriales sont floues et semblent imposer un schéma national prédéfini.

Je souhaite que ce TFE me permette d'envisager de nouvelles alternatives pour les paysages de l'Argoat finistérien. Faut-il tendre vers une adaptation au changement, c'est-à-dire accepter d'intégrer territorialement ce développement forestier ? Cela signifierait de repenser par exemple une nouvelle culture architecturale liée au bois, d'utiliser ces matériaux dans l'espace public, etc... Ou alors est-il plutôt pertinent d'enclencher une transformation du système, de rediriger la trajectoire vers un renouveau de la Lande habitée des Monts d'Arrée ?

Au coeur de ces trajectoires, je souhaiterais interroger l'espace fonctionnel, celui qui permet l'action collective, la Lande habitée. Quels usages l'espace rural a-t-il à offrir dans un territoire au terreau associatif fertile ? Mon travail de recherche commence ici, au travers de ceux qui vivent le site, de leur représentations du paysage qui se ferme. Ce travail de paysagiste est une opportunité pour moi de comprendre des enjeux nationaux, métropolitains et les spécificités locales du Finistère intérieur. Je voudrais qu'il soit en accord avec la société de l'Arrée, qu'il en soit son paysage apaisé.

1. *Landes de Bretagne, un patrimoine vivant, François de Beaulieu, 2017*